

elles donnent une différence moyenne qui est égale à $-6^m.3$.

Nous pensons donc que cette discordance de plus de 6 mètres offerte par les observations autrichiennes, est une anomalie qui leur appartient, parce qu'une telle différence dépassant la limite des plus grandes erreurs probables, dont peut être affecté un nivellement géodésique bien exécuté, est inadmissible.

CORABŒUF.

Le mémoire suivant sur quelques États de l'île de Bornéo a été adressé depuis long-temps à la Société de géographie par M. le baron de Capellen, ex-gouverneur général des Indes Néerlandaises. Ce mémoire est un extrait des travaux de feu George Muller, qui avait été inspecteur-général des mêmes établissements, et qui avait fait plusieurs voyages sur les côtes et dans l'intérieur de cette île.

Nous apprenons avec satisfaction que M. le docteur Muller, son frère, maître des forêts royales de Bavière à Aschaffenburg, se propose de faire bientôt paraître les mémoires et les cartes que cet intéressant voyageur a laissés; et nous regardons la publication du travail envoyé à la Société de géographie, comme propre à attirer l'attention des voyageurs et des géographes sur une île dont on ne connaît encore que quelques parties.

NOTICE sur plusieurs États de l'île de Bornéo.

ÉTAT DE SIMPANG.

La situation de cette principauté est entre $0^{\circ} 16'$ et $1^{\circ} 15'$ lat. mér., et entre $109^{\circ} 22'$ et $110^{\circ} 42'$ long. E. de Greenwich. Son étendue est de plus de 180 milles car-

rés d'Allemagne. L'État de Simpang est borné au sud et à l'ouest par la mer, au nord ouest par le pays de Koubou, où la limite est en partie tracée par la rivière *Padang-Fjika*, au nord et au nord-est par l'empire de Mattan, dont il est séparé par les hautes montagnes de *Palongang*. Le souverain de Simpang prétend posséder conjointement avec le roi (Radja) de Mattan, les îles *Carimata*.

Les principales rivières de Simpang sont la *Padang-Fjika*, la *Mandaou*, dans laquelle se jettent la *Lebaik*, la *Kwallau*, et la *Gueronsoh*, et qui se divise en plusieurs branches à l'ouest et au sud, savoir : *Sidian*, *Mattan*, *Roumpéh*, *Boulou* et *Semandang*. Toutes ces rivières se jettent dans la *Simpang*, qui va se joindre à la mer au-delà du *Bouquit-Laout* (1).

Du S.-O. au N.-E. le pays est traversé par une chaîne de montagnes commençant par le *Bouquit-Laout* au-dessus de *Succadana*. Cette montagne forme l'extrémité des montagnes de *Palongang*, qui s'étendent jusqu'à 20 ou 25 milles d'Allemagne, dans l'intérieur du pays, et y forment une chaîne de montagnes très élevées, parmi lesquelles on remarque surtout les sommets de *Spontiak*, *Layang*, *Batong*, *Pangang*, *Menjorah*, *Mengallat* et *Lebaik*, où se trouvent les sources de la plupart des rivières, spécialement de celles qui baignent le territoire de *Tayang*, *Meliassi*, *Sukadaou*, *Simpang* et *Mattan*.

Ces hautes montagnes semblent avoir anciennement formé le centre d'une île, qui c'est réunie dans la suite avec la côte de Bornéo par l'effet des alluvions continues qui ont surtout lieu dans cette partie de l'île.

(1) *Laout* ou *Lahout* signifie la mer.

Cette conjecture se trouve presque confirmée par le cours des rivières de l'intérieur du pays, qui vont en rétrogradant joindre le centre de ces montagnes.

Plus d'un tiers du territoire de Simpang semble ne consister qu'en alluvions qui s'y sont accumulées dans le cours du dernier siècle. Tout ce terrain est marécageux et entrecoupé de plusieurs rivières qui forment une quantité d'îles, au milieu desquelles on voit s'élever par-ci par-là une colline ou une petite montagne. Ces petites îles étaient habitées jusqu'en 1786, lorsque la guerre de la Compagnie des Indes contre l'État de Mattan dispersa les habitants. Depuis cette époque ces îles sont désertes ou ne servent d'asile qu'aux pêcheurs ou à quelques indigènes qui viennent y recueillir la cire et le miel, ou y couper le roseau à canne nommé *rottan*. Les principales de ces îles se nomment Mayang, Boumbou, Batou et Ampar.

Le climat est salubre, et la chaleur est tempérée par des vents frais. Le séjour des rivages est plus convenable à l'Européen nouvellement arrivé, que le milieu du pays. Les terres marécageuses de cette côte ne semblent point être nuisibles à la santé; au lieu que dans l'intérieur, et surtout dans les montagnes, les étrangers qui viennent d'arriver dans ces parages sont bien souvent atteints de fièvres et d'une espèce de paralysie dans les bras et les jambes.

Dans la saison pluvieuse, le thermomètre de Fahrenheit, à six heures du matin, monte ordinairement à 72 et 73 degrés; quelquefois, mais rarement, il baisse jusqu'à 69 et 70. A midi, le thermomètre s'élève ordinairement à 83 et 84. Dans l'après-midi, vers les deux heures, c'est-à-dire dans la plus forte chaleur de la journée, il marque 86 à 87; le soir à six heures (au

coucher du soleil), il descend jusqu'à 76 ou 77 degrés.

Les saisons se succèdent moins régulièrement que dans l'île de Java. Les pluies et les orages surviennent assez souvent très subitement et souvent déjà au mois de juillet et d'août. Depuis la mi-novembre jusqu'à la mi-janvier, les pluies sont le plus fortes. Ces observations peuvent assez généralement s'appliquer sur l'étendue de 2° de latitude ; mais les saisons à Bornéo varient très souvent en sens contraire en deçà et au-delà de l'équateur.

La culture des terres n'est encore guère avancée. Les *Dayaks*, qui sont les véritables indigènes du pays, cultivent le riz sur les pentes des montagnes et en d'autres lieux secs. Ces champs de riz se nomment *Ladangs*. Ils s'appliquent à planter des arbres fruitiers, à l'exception du cocotier et d'autres végétaux comestibles. Les Malais et autres peuples qui se sont confondus avec les *Dayaks*, sont un peu plus avancés dans l'agriculture, et disposent leurs petites terres en jardins assez réguliers.

Il arrive assez souvent que le produit de la culture du riz ne suffit pas à la consommation. Dans ce cas, les habitants vont s'approvisionner à Pontianak ou chez les Chinois établis à Paninahan, près de Pontianak.

Les productions naturelles du pays sont principalement les articles suivants :

Cire, nids d'oiseaux, bézoard, gomme, résine, écaille, fer brut, étain, kayou-garou (espèce de bois aromatique), kayou-laka (bois de teinture), koulit-lawang (écorce aromatique), plusieurs drogues médicinales, noix-muscades (sauvages), bois de con-

struction, rotlans ou cannes de roseau, cannes de sucre, etc.

Ces productions sont exposées à Koubou, Pontianak, Riou, Sincapour et Palembang. Elles se vendent principalement aux Chinois établis dans ces divers pays.

Les montagnes de Simpang contiennent aussi de l'or et des pierreries, mais on ne fait aucune exploitation régulière des mines.

Dans l'intérieur du pays, il y a une grande quantité d'orangs-outangs, de buffles sauvages, de rhinocéros, de chats-tigres, de petits ours noirs, de sangliers et de cerfs. Les deux dernières espèces se trouvent aussi en abondance le long des rivages.

Parmi les oiseaux on y remarque l'argus ou l'oiseau de Junon, plusieurs genres de faucons, de vautours. Le long des côtes on trouve beaucoup de bécasses et d'autres volatiles d'un fort bon goût.

On y trouve peu d'animaux domestiques. Dans quelques endroits l'on voit un petit nombre de chèvres. Autrefois les habitants possédaient beaucoup de bestiaux qui se sont successivement perdus dans les forêts.

Les Dayaks ne sont pas naturellement cruels. La coutume de couper les têtes, dont on a fait un récit vraiment effrayant, n'est point chez eux une coutume générale, mais l'effet naturel des petites guerres et rixes dans lesquelles ils sont toujours entraînés par leurs voisins. Les Dayaks ont un assez bon naturel, quoiqu'ils soient presque absolument dénués de toute idée de religion. Leurs lois sont les anciens usages de leurs ancêtres, auxquels ils se soumettent aveuglément.

Les revenus du souverain (sultan) proviennent des objets suivants :